

LES DEUX TÉMOINS

BULLETIN TRIMESTRIEL DE LIAISON ET D'INFORMATION
ASSOCIATION UNITÉ - FONDATEUR ABBÉ ROBERT LARGIER

38, ROUTE DE CALVI, QUARTIER MARCASSO - 20225 CATIERI - Tél. : 04 95 61 75 25 - Courriel : unite@wanadoo.fr
N° 115 - JUIN 2026 <https://unite-asso.com> ISSN 1623-2135



- ✦ **Les Trois Cœurs**, celui de Jésus transpercé par le coup de lance en rouge, celui de Marie en bleu et celui de Joseph en blanc, sont enchâssés les uns dans les autres pour représenter l'unité d'amour de la Sainte Famille : Jésus, le Sacerdoce - Marie, la Maternité divine - Joseph, le protecteur du Sacerdoce et de la Maternité (in Saint Matthieu 1, 18-25 et 2, 13-23).
- ✦ **Les Trois Cœurs** sont dans un cadre carré qui symbolise l'Église sainte telle que Saint Jean la voit dans l'Apocalypse (21, 2, 10, 16) : la Sainte Famille - modèle de l'Église.
- ✦ **Les Trois Cœurs** sont inscrits sur fond jaune, la couleur de la Papauté, car l'Église du Christ repose sur Pierre - rocher, guide et pasteur - selon la volonté exprimée par Jésus-Christ (in Saint Matthieu 16, 18, in Saint Luc 22, 32 et in Saint Jean 21, 15-17).
- ✦ **Les Trois Cœurs** sont surmontés de la croix au pied de laquelle sont réunis les deux Témoins : la Sainte Vierge Marie et Saint Jean l'apôtre, la Femme qui est la Maternité divine et le Prêtre revêtu du Sacerdoce du Christ, tous deux tournés vers le Christ, tous deux unis par le Christ, tous deux envoyés en mission par le Christ (in Saint Jean 19, 25-27 et Apocalypse 11, 3-12).

Ainsi se réalise l'unité de l'esprit dans la diversité des talents.

Ce bulletin est tout entier au service de la construction de l'Église comme le demande Saint Paul dans son Épître aux Éphésiens (4, 12-15) : « *organisant ainsi les saints pour l'œuvre du ministère, EN VUE DE LA CONSTRUCTION DU CORPS DU CHRIST, au terme de laquelle nous devons parvenir, tous ensemble, à ne faire plus qu'un dans la foi et la connaissance du Fils de Dieu, et à constituer cet Homme parfait, dans la force de l'âge, qui réalise la plénitude du Christ. Ainsi nous ne serons plus des enfants, nous ne nous laisserons plus balloter et emporter à tout vent de la doctrine, au gré de l'impudence des hommes et de leur astuce à fourvoyer dans l'erreur. Mais, VIVANT SELON LA VÉRITÉ ET DANS LA CHARITÉ, nous grandirons de toutes manières vers Celui qui est la Tête, le Christ* ».

Pousse au large et jetez vos filets

"Je suis un pêcheur"

(4) [Jésus] dit à Simon : Pousse au large, et jetez vos filets pour pêcher.



La pêche miraculeuse, Pieter Norbert van Reysschoot (1738-1795)

(5) Simon, lui répondant, dit : Maître, nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre ; mais, sur Votre parole, je jetterai le filet. (6) Lorsqu'ils l'eurent fait, ils prirent une si grande quantité de poissons, que leur filet se rompait... (8) Quand Simon Pierre vit cela, il tomba aux pieds de Jésus, en disant : Seigneur, retirez-vous de moi, car je suis un pêcheur. (9) Car l'épouvante l'avait saisi, et aussi tous ceux qui étaient avec lui, à cause de la pêche des poissons qu'ils avaient faite ; (10) et de même Jacques et Jean, fils de Zébédée, qui étaient compagnons de Simon.

Alors Jésus dit à Simon : Ne crains pas ; désormais ce sont des hommes que tu pêcheras. (11) Et ayant ramené les barques à terre, ils quittèrent tout, et le suivirent.

"Désormais, ce sont des hommes que tu pêcheras"

In Saint Luc
5: 4-11

SPIRITUALITÉ

LES PREMIERS TÉMOINS DE LA RÉVÉLATION DIVINE
ABRAHAM

Abbé Robert Largier†

Après la Création par Dieu et la chute due au péché originel (Bulletins 112 de septembre 2025 et 114 de mars 2026), l'Abbé Robert Largier continue d'explorer la Genèse pour rappeler les premiers témoins de la Révélation divine en expliquant combien tous annoncent la venue du Christ. La réunion de foi du 10 octobre 1973 trace le portrait d'Abraham qui peut être considéré comme le père dans la foi, parce qu'il a connu une intimité toute particulière avec Dieu.



LE PÉRIPLE D'ABRAM GUIDÉ PAR SA FOI EN DIEU

Dieu entreprend de susciter un peuple dont la mission, la raison d'être sera de préparer la venue du Christ.

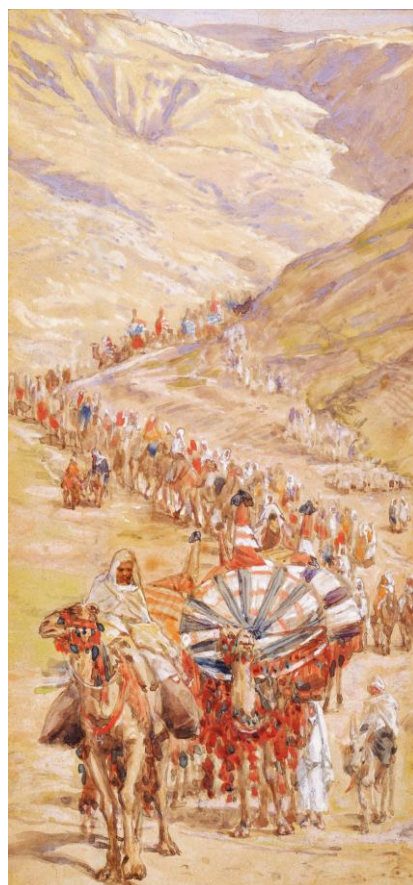
La création a tellement été perturbée par le péché, la conscience des hommes a tellement été obscurcie, qu'il est devenu nécessaire de constituer, en quelque sorte, une réserve. De même que pour faire échapper la faune et la flore d'une région à la destruction et à la pollution, les hommes ont l'idée quelquefois de constituer des réserves qui gardent et protègent la création. C'est quelque chose de ce genre que Dieu entreprend lorsqu'il annonce à Abraham : « Je ferai de toi un grand peuple ». Et sur cette « réserve » d'hommes s'exerce la protection divine afin qu'ils gardent la foi au seul vrai Dieu.

Toutes les péripéties de la vie de ces hommes choisis par Dieu se déroulent dans la région comprise entre la Mésopotamie et l'Égypte : le pays que se partagent actuellement l'Irak, la Syrie, Israël, la Jordanie et l'Égypte.

Tout a commencé 2.000 ans avant Jésus-Christ, quand le Nomade Abram avec ses troupeaux et sa famille quitta la région de Ur, au sud de la Mésopotamie, pas très loin du golfe persique, et se mit à remonter la vallée où coule l'Euphrate, en direction du Nord, jusqu'à la cité de Haran. Une partie de sa famille se fixa dans cette région, et c'est là que mourut son père, Terah. Avec sa femme Sarai, son neveu, Lot, tous ses gens et ses troupeaux, Abram continua son périple, mais cette fois en se dirigeant vers le Sud, en direction de la vallée du Jourdain, au pays de Canaan. Et c'est dans la région de Sichem qu'il manifesta son intention de se fixer.



Il est tout à fait probable qu'on puisse trouver des causes toutes naturelles à ce périple en forme de



La caravane
d'Abraham

Aquarelle de
James Tissot
1836-1902,
vers 1900

croissant, depuis le golfe persique jusqu'à la mer morte. Des raisons de sécurité peuvent avoir incité Abram et les siens à quitter la Mésopotamie. La région fertile entre le Tigre et l'Euphrate est l'objet des convoitises et des invasions. L'un des conquérants entreprend de mettre de l'ordre dans le pays et de soumettre à Babylone tous les roitelets de la région. Pour cela il faut aussi imposer aux populations une unité politique. Il n'est donc pas étonnant que des populations nomades éprises de leur liberté aient cherché à prendre quelque distance. Ce souverain dont l'ambition est l'organisation et l'unification ne pouvait qu'être intolérable à des êtres habitués à planter leurs tentes où bon leur semblait.

D'autre part, à cette époque, que des nomades entreprennent des voyages de mille kilomètres n'a rien d'extraordinaire. Les déplacements de population sont fréquents et permanents dans ces vallées. Lorsqu'Abram arrive dans le pays de Canaan, il n'étonne personne. Les Cananéens, qui sont établis dans des cités fortifiées, en ont vu passer d'autres sous leurs murs et ces déplacements sont généralement motivés par les conditions climatiques : la sécheresse oblige à conduire les troupeaux dans des lieux plus favorables. Et c'est une famine qui décida Abram à pousser jusqu'en Égypte.

Mais toutes les motivations politiques et géographiques ne donnent que l'explication des circonstances ; elles ne font que décrire l'environnement d'Abram. Elles sont le refuge des incroyants qui ne veulent pas voir Dieu et qui cherchent à expliquer la Bible par des raisons matérielles et temporelles.



Nous savons, nous, que toutes les décisions, toutes les entreprises et même toute la raison de vivre d'Abram ont une seule source : sa foi en Dieu. C'est pour cela qu'Abram nous apparaît comme un écho fidèle, un témoin précieux de la Révélation divine. Ce qui nous intéresse en lui n'est pas tellement tel aspect épisodique ou tel détail folklorique de son existence, mais le fait qu'il est attentif à Dieu. À



I – DIEU AIME LE PREMIER ET PREND L'INITIATIVE

Dieu dit à Abram :

« Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père, pour le pays que Je t'indiquerai. Je ferai de toi un grand peuple, Je te bénirai, Je

cause de sa foi et de son attention religieuse à tout ce qui vient de Dieu, nous sommes certains de saisir, à travers Abram, les intentions de Dieu. Les rapports qu'Abram entretient avec Dieu nous révèlent Dieu de la même façon que la pureté et la droiture de la vie d'un saint reflètent la sainteté divine. L'Église ne s'y est pas trompée puisqu'à une certaine époque de foi on avait composé une liturgie pour la fête de saint Abraham.

Et maintenant, nous essayerons de découvrir tout ce que les événements de la vie du berger Abram nous révèlent des intentions divines.

Les premières révélations d'un amour sont toujours pleines de promesses et de richesses cachées qui s'éclairent plus tard, tout au long de la fidélité de cet amour. Les premières révélations de Dieu à Abram sont ainsi comme le débordement d'un amour qui commence à se révéler. Le projet rédempteur caché en Dieu de toute éternité affleure l'histoire d'un homme : l'Amour de Dieu commence à ensemençer la conscience d'Abram.

Toute la Révélation divine se trouve en germe dans l'histoire d'Abraham, comme si cet homme pleinement ouvert à Dieu avait été capable de recevoir la confiance de tout ce que Dieu voulait faire connaître aux hommes.

magnifierai ton nom. Tu seras une bénédiction : Je bénirai ceux qui te béniront, Je réprouverai ceux qui t'outrageront. Par toi se béniront toutes les nations de la terre » (Genèse 12: 1-3).

Voilà la première révélation de Dieu à Abram ; et c'est aussi la première intuition qu'Abram reçoit de la façon de faire de Dieu. Dieu a l'initiative de tout : ce qu'Il veut bâtir, Il ne le fait ni avec la famille d'Abram, ni avec son pays. C'est Lui qui prend en main la vie d'Abram : Je t'indiquerai le pays, Je ferai, Je bénirai, Je magnifierai, Je réprouverai ...

Et Abram expérimente ce que c'est que de se livrer à Dieu : Dieu dit... et Abram partit. C'est en germe l'attitude du Fils de Dieu, Jésus, qui déclare être venu sur la terre pour faire la volonté de Son Père.

Une partie de la famille d'Abram reste à Haran. Abram rompt toutes ses attaches ; il réunit ses gens et ses troupeaux, puis il part avec Saraï, sa femme qui est stérile, et Lot, le fils de son frère qui était mort.



Le départ d'Abram, József Molnár
Galerie nationale hongroise, 1850

Abram comprend que Dieu a sur lui un projet et que pour le réaliser pleinement il faut Lui laisser les

maines libres. Et c'est par un acte d'abandon et de foi absolue qu'Abram répond à la volonté divine.



II – DIEU PASSE PAR DES RELATIONS DE PERSONNE À PERSONNE

De campement en campement, voilà qu'Abram arrive à Sichem au pied du mont Garizim - le pays où Jésus parla à la Samaritaine.

Dieu confirme alors Sa promesse et précise Son intention : Je donnerai ce pays à ta postérité. Là, Abram bâtit un autel au Seigneur qui lui était apparu (Genèse 12: 7).

Ce qu'Abram expérimente alors c'est que les intentions de Dieu sont toujours concrètes et incarnées. Dieu ne lui demande pas de se faire le leader d'une idée, fût-elle celle de Dieu. Non. Abram reçoit la promesse d'un pays où vivra le peuple issu de Dieu : car, pour constituer son peuple, Dieu ne s'occupe pas

de propagande ou de révolution, Il suscite un Père. Dieu a toujours soin d'incarner tout ce qu'Il veut faire vivre, jusqu'à S'incarner Lui-Même pour nous donner Sa vie. La volonté divine ne passe jamais par des théories, mais toujours par des relations de personne à personne.

Et c'est pour acquiescer, pour répondre à ce réalisme divin qu'Abram bâtit un autel. C'est là qu'il invoque le nom du Seigneur pour signifier que le premier occupant de cette terre promise c'est Dieu, un Dieu concret, un Dieu personnel, un Dieu connu, un Dieu aimé, à qui Abram livre d'avance le pays promis à la postérité.



III – DIEU EST DON, TOUT EST DON DE DIEU

Une lourde famine contraint Abram à descendre en Égypte. Il s'en fait expulser par les autorités à cause de sa femme dont la beauté risquait de faire des ravages parmi les officiers de Pharaon. Mais il en revient très enrichi ainsi que son neveu Lot. L'accroissement de leurs troupeaux provoque des querelles de bergers. Abram dit à Lot : « Qu'il n'y ait pas de discorde entre moi et toi, entre mes bergers et les tiens, car nous sommes frères » (Genèse 13: 8).



Lot se dirige alors sur la plaine du Jourdain et il plante ses tentes jusqu'à Sodome. Abram, lui, s'établit au chêne de Mambré, à proximité d'Hébron. C'est à cette occasion que le Seigneur renouvelle encore Sa promesse :

« Lève les yeux et regarde de l'endroit où tu es, vers le Nord et le Midi, vers l'Orient et l'Occident. Tout le pays que tu vois, Je le donnerai à toi et à ta postérité pour toujours. Je rendrai ta postérité comme la poussière de la terre : et si l'on peut compter les grains de poussière de la terre, alors on dénombrera tes descendants » (Genèse 13: 14-16).

Et Abram érige un autel ; car il ne s'installe nulle part dans ce pays que Dieu lui promet sans le consacrer, sans reconnaître par un geste explicite que ce pays n'est pas le résultat d'une conquête mais un don de Dieu. C'est là une façon de gérer les biens terrestres qui exclut tout appétit de puissance et de domination. Cette vue de foi que toute terre, toute maison, toute famille est don de Dieu est source de paix entre les hommes. Telle fut l'attitude d'Abram à l'égard de Lot : et les difficultés inévitables ne devinrent pas source de conflit.

La séparation d'Abram et de Lot, Claes Corneliszoon Moeyaert (1592-1655)

Abram donne à Lot le choix du pays, Lot choisit ce qu'il lui semble être le meilleur terrain



« T O U T E S T G R Â C E »

IV – DIEU AIME LES SACRIFICES SPIRITUELS

La foi d'Abram n'en fait pas un irresponsable et un lâche. Il sait agir à la manière de Dieu lorsque se présente à lui une situation où la justice a besoin d'être rétablie.

À l'occasion d'un règlement de compte entre des souverains locaux, les vainqueurs pillent Sodome ; et Lot qui y séjournait est emmené en captivité. Abram organise une razzia sur les arrières de la colonne qui emmenait le butin et il parvient à délivrer Lot avec tous ses gens et ses biens.

Parmi ceux qui viennent le féliciter de sa victoire, Abram voit venir à lui Melchisédech, roi de Shalem et prêtre comme beaucoup de monarques orientaux. Shalem, est l'antique cité qui deviendra Jérusalem. Son nom signifie « la Paix » ; et si l'on sait que le nom du roi Melchisédech signifie « règne de justice », on comprend que ce roi de paix et de justice évoquera pour toute la tradition la figure même du Christ. Saint Paul remarque que, contrairement à son habitude, la Bible ne nous donne aucun renseignement sur la génération de cet homme. Ce personnage mystérieux

« sans père, ni mère, sans généalogie, dont les jours n'ont pas de commencement et dont la vie n'a pas de fin, c'est l'image du Fils de Dieu, prêtre à perpétuité » (Hébreux, 7: 3) : « prêtre selon l'ordre de Melchisédech » (6: 20).

Et voilà que le geste d'offrande de Melchisédech vient encore renforcer l'image du Christ. Il apporte du pain et du vin, offrande qu'il veut explicitement spirituelle à une époque où étaient couramment pratiqués des sacrifices d'animaux et même des sacrifices humains (Genèse 14: 18).

Il serait difficile de ne pas voir dans ce roi de justice et de paix qui offre du pain et du vin, la figure du Christ, roi de justice et de paix qui, la veille de Sa Passion, prit du pain et du vin pour en faire le sacrifice de la Messe : « ceci est Mon Corps livré pour vous, ceci est Mon Sang versé pour vous ».

Rencontre d'Abraham et Melchisédech, Rubens, vers 1625

Le Canon de la Messe fait allusion explicitement au «sacrifice que T'offrit Melchisédech, Ton grand prêtre, en signe du sacrifice parfait ».

Il n'est pas possible qu'Abram ne perçut pas, au moins en partie, la profonde signification de la personne et du geste de Melchisédech. Pour bien exprimer qu'il est d'accord et qu'il adhère à l'attitude toute spirituelle de Melchisédech, Abram lui offre la dîme de tout ce qu'il a pris après la défaite des rois - geste qui n'aurait aucune commune mesure avec du pain et du vin si Abram n'y avait vu un sacrifice spirituel de valeur incalculable - d'autant plus qu'il a l'intention, comme il en avertit le roi de Sodome de ne rien garder pour lui du butin (ibid. v. 20 et 21-23).

Pour nous, sans doute, après le Christ et vingt siècles d'Église, il est plus facile de comprendre que le personnage de Melchisédech représente autre chose qu'un simple épisode. Mais Abram le reconnaît aussi et sa réponse, en lui offrant le dixième de tous ses biens, est une action de grâce, une reconnaissance envers ce Dieu qui le fait accéder aux réalités surnaturelles, ce Dieu qui lui insuffle son esprit : esprit de justice et de paix. La joie d'Abram en offrant sa dîme à Melchisédech est la joie de comprendre que le Royaume de son Dieu n'est pas une puissance temporelle mais un Royaume spirituel de justice et de paix.



✠✠✠✠✠

V – DIEU VEUT EN PREMIER LA FOI

Cependant, si forte que soit la foi d'un homme, elle ne peut pas toujours reposer seulement sur des promesses. Or, Abram est âgé. Saraï aussi qui, de plus, a toujours été stérile. Il n'y a personne pour réaliser la promesse de Dieu. Toutes ces pensées dans

le cœur d'Abram deviennent une prière à laquelle Dieu répond encore par une promesse :

« Lève les yeux au ciel et compte les étoiles si tu peux. Telle sera ta postérité ».

Malgré la souffrance et le poids que représente une confiance dans de telles conditions, Abram reste inébranlable dans sa foi. Et c'est cette adhésion sans réserve, gratuite, qui fait d'Abram un juste au regard de Dieu.

La foi d'Abram n'empêche cependant pas la souffrance de son âme. Et Saraï, témoin de ce drame intérieur, propose une solution tirée du vieux droit mésopotamien : une épouse stérile pouvait reconnaître

comme siens les enfants de sa servante. Saraï prit donc sa servante Hagar, une Égyptienne, et la donna pour femme à son mari. Hagar devint enceinte et se mit à mépriser Saraï qui la chasse au désert. Mais un ange de Dieu la protège : elle revient au campement et enfante Ismaël. Et Abram constate une fois de plus que rien n'est impossible à Dieu et que sa vieillesse ne l'empêche pas d'avoir un fils.



V – DIEU VEUT UNE ALLIANCE AVEC L'HOMME

Les années passent encore et voilà que Dieu ne se contente plus d'une promesse. Il propose une alliance : « **Je suis le Dieu tout-puissant** » (Genèse 17: 1)...

C'est alors qu'intervient le changement de nom. Abram s'appellera désormais Abraham et Saraï prendra le nom de Sara (v. 5 et 15). À cent ans, recommencer une nouvelle vie, tel est le sens de ce changement de nom. Cette alliance demande à Abraham de se marquer dans sa chair comme appartenant à Dieu, comme allié de Dieu (v. 9-13). Cette alliance repose sur la promesse faite à deux vieillards d'avoir un enfant.

On comprend que cela fasse sourire Abraham. Il se prosterne cependant et la difficulté que représente la Parole divine n'entame en rien sa foi (Gen. 17: 16-17).

Saint Paul explique que c'est notre foi qui nous fait justes aux yeux de Dieu. À ce niveau d'adhésion, la foi est une véritable sainteté et le problème ne se pose plus de la foi sans les actes, ce qui ne serait qu'une foi théorique. une adhésion intellectuelle à une certaine vérité.

La foi que Dieu fait naître en Abraham est une vie, une raison de vivre, un sens à la vie, une union à Dieu : c'est la même foi qui découle pour nous du Baptême et des sacrements.



V – DIEU SE RÉVÈLE TRINITÉ



*Abraham se prosterne devant les trois Anges à Mambré
Mosaïque de la cathédrale de Monreale, XIIe siècle*

Et la révélation que Dieu fait à Abraham atteint un autre sommet que la limpidité et la pureté de la foi d'Abraham vont nous rendre visible.

(Genèse 18)... (v.1-15) Dans ce récit, l'auteur passe du singulier au pluriel : il s'agit de trois hommes et, en même temps, il s'agit de Yahvé qui parle à Abraham. Et nous percevons l'émotion d'Abraham qui découvre la Trinité divine, non pas comme un théologien, un technicien insensible qui démonte un mécanisme, mais comme un ami qui découvre son ami. Abraham a tout donné à Dieu. Il n'a vécu que pour Dieu. Toute sa vie n'a de sens que par sa foi en Dieu. Et le voilà avec Dieu, dans l'intimité d'un Dieu à qui il parle au singulier, car c'est un seul Dieu, et d'un Dieu à qui il parle au pluriel parce que ce Dieu est trois Personnes.

De toutes les intuitions d'Abraham qu'il a reçu par la foi et qui sont les germes de la Révélation, voilà bien la plus extraordinaire, et aussi la plus normale. Pourquoi, devant une foi aussi accueillante, Dieu n'aurait-Il pas cherché à donner le meilleur de Lui à son fils, Abraham ?



VIII – DIEU NE PEUT PAS SAUVER CEUX QUI ONT POUR VOLONTÉ DE PÉCHER



La destruction de Sodome (entre 1843 et 1857), Jean-Baptiste Corot 1796-1875, Metropolitan Museum of Art, New York

Dieu qui vient annoncer la vie à Abraham, vient aussi annoncer le châtement et les conséquences du péché (v. 16-33).

Le péché des habitants de Sodome et de Gomorrhe, c'était le péché contre la vie. Et le refus de la vie c'est la mort.

Abraham, tout naturellement, se fait intercesseur. Il plaide pour les 50 justes ou les 40 ou les 30 ou les 20

ou les 10 qui, éventuellement, vivraient à Sodome et Gomorrhe. Et Dieu promet d'épargner à cause des dix Justes.

Avec Abraham, Dieu commence la réalisation de son plan de Rédemption et, tout de suite, il apprend à l'homme à se faire rédempteur. C'est l'intimité d'Abraham avec Dieu qui lui fait tenir ce rôle d'intercesseur parce qu'il sait que cela correspond à l'intention profonde de Dieu.

Dieu modèle Abraham à Son image. « Si Je trouve à Sodome dix Justes, Je pardonnerai à toute la cité à cause d'eux » (v. 32).

Hélas, les messagers de Dieu sont pris à parti par la population en délire de péché. Il ne se trouve que Lot pour leur porter secours. Lot sera sauvé, mais Sodome et Gomorrhe porteront la conséquence de leur refus de la vie par frénésie de luxure (19: 1-16).



IX – DIEU, EN ISAAC, OFFRE UNE IMAGE DU CHRIST

Enfin, c'est la naissance d'Isaac : le fils de la promesse, l'enfant du vieillard Abraham et de la stérile et vieille Sara.

Il ne faudrait pas passer sous silence cet aspect miraculeux de la naissance d'Isaac : cet enfant est vraiment un don de Dieu. La Bible insiste trop sur l'âge des parents d'Isaac pour qu'on néglige ce miracle de sa naissance : Abraham avait 100 ans, nous dit la Bible et Sara, comme le dit pudiquement mais nettement le texte « avait cessé d'avoir ce qu'ont les femmes » (18: 11). Un peu avant son âge est précisé : Sara, « âgée de quatre-vingt-dix ans » (17: 17).

Cette naissance est vraiment un sourire de Dieu. C'est le sens du mot Isaac : Dieu sourit. Ce sourire est un don, une faveur de Dieu, et il est aussi le sourire de Dieu qui se moque de la sagesse et des calculs des humains. Et Sara dit : « Dieu m'a donné de quoi rire. Tous ceux qui l'apprendront riront de moi » (21: 6). Cette parole exprime bien les deux sens du mot « Isaac » : sourire de Dieu ou humour de Dieu.

Abraham offre un grand festin.

Isaac grandit.

Pour éviter les heurts inévitables - déjà - entre le père des Israélites et le père des Arabes - entre

Ismaël, l'aîné, et Isaac le fils de la promesse, Hagar s'en va définitivement avec son fils. Et Dieu promet aussi à Ismaël d'être le père d'un grand peuple. Car il est de la race d'Abraham. Et nous arrivons à un autre moment de l'intimité d'Abraham avec Dieu (Genèse 22: 1-14).



Abraham, Le Sacrifice d'Isaac, Rembrandt, 1635, musée de l'Hermitage, Moscou

Ce fils que son père conduit sur la montagne pour l'offrir en sacrifice, ce fils qui porte lui-même le bois du sacrifice, ce fils qui est l'unique, ce fils est l'image du Fils unique, chargé du bois de la croix et gravissant le Calvaire, comme l'ont vu tous les Pères de l'Église.

Dieu fait à Abraham une confiance de père :



CONCLUSION, ABRAHAM, PÈRE DE LA FOI

L'histoire d'Abraham est un faisceau de révélations qui font d'Abraham le Père, la source de toute notre foi. Par la révélation divine, Abraham comprend que :

- 1) c'est Dieu qui entreprend : L'amour de Dieu consiste en ceci, dira saint Jean : « Dieu nous a aimés le premier » (1 Saint Jean 4: 19).
- 2) c'est Dieu qui est Père.
- 3) c'est Dieu qui est don. Tout est don de Dieu : on ne se dispute pas les dons de Dieu.
- 4) Dieu veut un sacrifice spirituel. Ce ne sont pas des offrandes matérielles qui intéressent Dieu, mais nos cœurs.
- 5) Dieu veut la foi. Il construit Son plan avec notre foi.
- 6) Dieu fait alliance avec nous. il nous veut en communion avec Lui.
- 7) Dieu est Trinité.
- 8) Dieu ne peut pas sauver les hommes contre leur volonté de pécher.
- 9) Dieu va jusqu'à donner son Fils pour nous sauver.

Aucun homme de l'Ancien Testament n'ira aussi loin dans l'intimité de Dieu qu'Abraham. Il est comme un reflet fidèle de tout ce que Dieu projette pour nous sauver.

Au moment où commence la réalisation du plan divin nous percevons déjà en Abraham toutes les merveilles que Dieu veut nous faire partager.

Ces merveilles que Saint Paul résume au chapitre 11 de l'épître aux Hébreux (8-19).

« (8) Par la foi, Abraham obéit à l'appel de partir vers un pays qu'il devait recevoir en héritage, et il partit ne sachant où il allait. (9) Par la foi, il vint séjourner dans la Terre promise comme en un pays étranger, y vivant sous des tentes, ainsi qu'Isaac et Jacob, héritiers avec lui de la même promesse. (10) C'est qu'il attendait la ville pourvue de fondations dont Dieu est l'architecte et le constructeur.

d'un père qui veut sauver ses enfants et qui enverra Son Fils pour porter la Rédemption de nos péchés. Un tel degré de ressemblance révèle jusqu'où allait l'intimité d'Abraham avec Dieu. C'est pourquoi au moment du sacrifice de la Messe on rappelle le « sacrifice de notre Père, Abraham ».

(11) Par la foi, Sara, elle aussi, reçut la vertu de concevoir, et cela en dépit de son âge avancé, parce qu'elle estima fidèle celui qui avait promis. (12) C'est bien pour cela que d'un seul homme, et déjà marqué par la mort, naquirent des descendants comparables par leur nombre aux étoiles du ciel et aux grains de sable sur le rivage de la mer, innombrables...

(13) C'est dans la foi qu'ils moururent tous sans avoir reçu l'objet des promesses, mais ils l'ont vu et salué de loin, et ils ont confessé qu'ils étaient étrangers et voyageurs sur la terre. (14) Ceux qui parlent ainsi font voir clairement qu'ils sont à la recherche d'une patrie. (15) Et s'ils avaient pensé à celle d'où ils étaient sortis, ils auraient eu le temps d'y retourner. (16) Or, en fait, ils aspirent à une patrie meilleure, c'est-à-dire céleste. C'est pourquoi, Dieu n'a pas honte de s'appeler leur Dieu ; il leur a préparé, en effet, une ville...

(17) Par la foi, Abraham, mis à l'épreuve, a offert Isaac, et c'est son fils unique qu'il offrait en sacrifice, lui qui était le dépositaire des promesses, (18) lui à qui il avait été dit : c'est par Isaac que tu auras une postérité. (19) Dieu, pensait-il, est capable même de ressusciter les morts ; c'est pour cela qu'il recouvra son fils, et ce fut un symbole ».*



Le sein d'Abraham, Daniil Chyorny, vers 1400, fresque
De droite à gauche, Abraham, Isaac, Jacob



S O C I É T É

PÈLERINAGE DES PÈRES DE FAMILLE À CHARTRES
SAMEDI 21 MARS 2026
SAINT JOSEPH, MODÈLE DES TRAVAILLEURS

Olivier Debesse

Oliver Debesse, fondateur d'un syndicat libre et indépendant, rend compte du pèlerinage placé sous le patronage de Saint Joseph, modèle des travailleurs. Trop de chrétiens ont oublié que le monde du travail a toujours retenu l'attention de l'Église et que l'effondrement de la protection des travailleurs est dû à la révolution française (le décret d'Allarde du 2 mars 1791 qui supprime les corporations, libérant de ce fait les patrons de toute entrave, et la loi Le Chapelier du 14 juin 1791 qui interdit tout groupement professionnel ainsi que les manifestations paysannes). C'est encore à l'initiative des catholiques sociaux qui œuvrent durant tout le XIX^{ème} siècle que l'Église, sous la responsabilité du Pape Léon XIII dans *Rerum Novarum* (15 mai 1891), fait naître une doctrine sociale destinée au monde du travail pour lui rendre justice et lui permettre de retrouver un équilibre nécessaire à une vie décente. Oliver Debesse défend la continuité et la nécessité de cet esprit d'Église aujourd'hui comme hier.

✠✠✠✠✠

Le pèlerinage organisé par le *Mouvement Catholique des Familles*¹, est placé sous le patronage de Saint Joseph modèle des travailleurs, avec trois objectifs :

- La sanctification du père de famille comme moyen de salut de la famille,
- La persévérance dans la réalisation des devoirs d'état du père de famille au nombre desquels, le devoir d'état professionnel,
- La réhabilitation du rôle de chef de famille dans la société, et donc dans la Nation.

Ceci, par l'intercession de Notre-Dame et de Saint Joseph.

Qu'est-ce qu'une nation ? On peut la définir comme une famille de familles, une communauté avec une culture propre, une histoire commune. Il ne peut y avoir de nation sans familles. Du reste, le mot *nation* qui vient du latin *natio* n'évoque-t-il pas la naissance ?

Jean-Paul II dans son ouvrage posthume « Mémoire et identité » publié en 2005, nous rappelle



que : « la doctrine catholique considère que tant la famille que la nation sont des réalités naturelles [c'est-à-dire en lien avec la nature humaine] et ne sont pas le fruit d'une simple convention ». La famille et la nation sont des réalités charnelles irremplaçables.

Il importe que la famille puisse vivre et qu'elle puisse trouver sa subsistance.

Comment la famille trouve-t-elle sa subsistance si ce n'est par le travail ?

1. Mouvement Catholique des Familles : 38 avenue Niel, 75017 PARIS * <https://m-c-familles.fr/>

✠✠✠✠✠

L'ÉGLISE CATHOLIQUE A UNE DOCTRINE RELATIVE AU TRAVAIL

Comme sur bien d'autres sujets, l'Église catholique a une doctrine relative au travail. *Les Enseignements Pontificaux* dans le volume consacré aux *Problèmes agricoles et ruraux* paru chez DESCLÉE & C^{IE}, Solesmes, Janvier 1960, donnait ce résumé de la loi du travail :

« Le travail, et spécialement celui de la terre, a été imposé à l'homme dès avant le péché : comme une occupation belle et ennoblissante rendu pénible par le péché.

Il devient un instrument de rédemption s'il n'est pas considéré seulement comme le moyen de pourvoir aux besoins de la vie et de gagner un juste salaire, mais comme un acte personnel intégré dans la vie et accompli dans l'ordre et l'amour comme un moyen d'obéir à Dieu et de rendre service au prochain ».

Cette doctrine sur le travail doit être rappelée, surtout à notre époque de déshumanisation du travail et de démesure de la technique.

✠✠✠✠✠

INFLUENCE DU PROGRÈS TECHNIQUE ET DES NOUVELLES ORGANISATIONS DE TRAVAIL

Du fait du progrès technique, on confond l'outil de production et l'homme en mettant l'homme à la dernière place. On considère que l'intelligence est un obstacle puisque le travail à la chaîne en usine ou l'application de procédures sont devenus irréflechis et monotones.

Il est permis d'affirmer que dans chaque travail, il faut de la place à la pensée humaine. Si tel n'est pas le cas (élimination de la pensée), il y a appauvrissement de la personne et de la société dans laquelle les personnes perdent l'habitude d'utiliser leur intelligence.

Le monde se déshumanise quand on demande à des hommes d'être de simples exécutants de procédures rigides. L'obéissance aveugle, dispensant l'homme de sa réflexion, sauf dans de très rares cas, est dommageable. Même pour l'utilisation de la force physique, il faut faire appel à la réflexion humaine qui en exerce le contrôle.

Nous sommes obligés d'observer que dans beaucoup de grandes entreprises, depuis une certaine crise dite sanitaire, l'organisation du travail accroît la déshumanisation. Par exemple avec le recours massif au télétravail (facteur de désinsertion professionnelle) et aux bureaux partagés (facteurs de nomadisme et de déracinement).



QUELLE CIVILISATION VOULONS-NOUS ?



Le sanctuaire du Christ-Roi à Almada,
Monument dédié au Sacré-Cœur, Portugal

Dans « Mémoire et identité », Jean-Paul II dénonce : « La civilisation de l'argent, au profit du pouvoir excessif d'un ékonomisme unilatéral ».

Marchant à la suite de Charles Péguy vers Chartres, comment ne pas citer ce qu'il disait dans son texte intitulé « L'Argent » publié en 1913 ?

« ... Pour la première fois dans l'histoire du monde, toutes les puissances spirituelles ensemble et du même mouvement et toutes les

autres puissances matérielles ensemble et d'un même mouvement qui est le même, ont été refoulées par une seule puissance matérielle qui est la puissance de l'argent.

Et pour la première fois dans l'histoire du monde, l'argent est maître sans limitation ni mesure. Pour la première fois dans l'histoire du monde, l'argent est seul en face de l'esprit...

L'appareil de mesure et d'échange et d'évaluation a envahi toute la valeur qu'il devait servir à mesurer, échanger, évaluer. L'instrument est devenu la matière et l'objet et le monde....

L'argent est le maître de l'homme d'État, comme il est le maître de l'homme d'affaires. Et il est le maître du magistrat comme il est le maître du simple citoyen. Et il est le maître de l'État comme il est le maître de l'école. Et il est le maître du public comme il est le maître du privé.

Et il est le maître de la justice plus profondément qu'il n'était le maître de l'iniquité. Et il est le maître de la vertu plus profondément qu'il n'était le maître du vice.

Il est le maître de la morale plus profondément qu'il n'était le maître des immoralités ... ».

Que dirait Péguy aujourd'hui ? Et nous, quelle civilisation voulons-nous ?

Celle de l'Argent-Roi ou celle du Christ-Roi ?



FACE AUX DANGERS COMMENT AGIR ?

Face aux dangers qui menacent, il est important de tisser des liens entre personnes de bonnes volontés. Notamment dans les grandes entreprises.

Ce n'est pas un hasard si dans les temps anciens, le Christianisme produisit les corporations, puis les syndicats professionnels. Il ne fait aucun doute que les fondateurs des syndicats, du moins en France, se souvenaient de l'héritage corporatif et qu'après un siècle d'interdiction de s'associer – de 1791 à 1884 – ils restaurèrent, tant bien que mal, les « outils » de représentation et de protection du travail et du travailleur.

Parmi les restaurateurs se trouvèrent des hommes et des femmes de culture chrétienne qui fondèrent les premiers syndicats chrétiens. Le terme « syndicat chrétien » ne veut pas dire « syndicat pour les chrétiens », mais syndicat qui s'inspire dans son action des principes et valeurs que l'on trouve dans l'Évangile. Un syndicat chrétien s'adresse à tous, de la même manière que Notre Seigneur Jésus-Christ n'est pas venu sur Terre pour les chrétiens (il n'y en avait pas encore de Son temps) mais pour tous les hommes, hommes ou femmes, disposés à écouter la Parole de Dieu et à la mettre en pratique.



UN DRAPEAU SYNDICAL PORTANT L'IMAGE DU SACRÉ-CŒUR

C'est en 1887 que fut fondé en France le premier syndicat chrétien, le SECI (Syndicat des Employés du Commerce et de l'Industrie). Le SECI fut un des syndicats constituant la confédération syndicale créée en 1919 au lendemain de la 1^{ère} guerre mondiale.

Lors des réunions solennelles du SECI, les syndiqués aimaient à se retrouver autour du drapeau portant l'image du Sacré-Cœur.

Dans son livre « La fondation du SECI », Éditions SPES - 1929, Edouard Verdin écrivait ceci :

« On devait se retrouver le dimanche 29 [juin 1890], à la Basilique [du Sacré-Cœur de Montmartre consacrée le 21 juin 1890], où une messe fut célébrée à 8h 3/4 par Mgr Richard, archevêque de Paris, avec l'assistance des membres des Œuvres de Jeunesse.

Les syndiqués y figuraient nombreux, et de plus ils avaient apporté leur drapeau, celui que leur avait donné M. Emile Dognin et qui renfermait dans ses plis tricolores l'image du Sacré-Cœur. La cravate, aux mêmes couleurs, portait l'inscription : « Syndicat des Voyageurs et des Employés de Commerce ». Pour la première fois, le drapeau de la France, revêtu de l'emblème du Sacré-Cœur [avec l'invocation : « Cœur de Jésus sauvez la France »], pénétrait officiellement dans l'église du Vœu National ».

Alphonse Brégou qui a eu en charge l'*Institut Syndical de Formation* de la CFTC de 1977 à 1987 avait pris des photos du drapeau et de la cravate qu'il trouva à la cave de cette confédération syndicale lorsque le siège était au 13, rue des Écluses St Martin à PARIS. En me donnant ses photos bien des années

après, il m'avait exprimé sa crainte de ne pas savoir ce qu'étaient devenus le drapeau et la cravate. Alphonse Brégou a publié en 2002 aux éditions UNITÉ son livre : « *La Doctrine Sociale de l'Eglise* » (UNITÉ : 38 route de Calvi, Quartier Marcasso, 20225 CATERI).

Alphonse Brégou (1922 – 2011) est l'un des grands spécialistes français de la doctrine sociale de l'Église. Il a été exclu de la CFTC après le *Référendum de Maastricht* voté le 20 septembre 1992 pour s'être opposé à la fausse conception du principe de subsidiarité introduite dans le traité, qui conduisait à un État fédéral et à la suppression des nations. Il a préféré rester fidèle à « la vraie subsidiarité » selon ses propres termes. La CFTC actuelle, en effet, a trahi ses fondateurs. Elle n'applique plus le *principe de subsidiarité* en interne de son organisation et est européiste. Pour en savoir plus :

https://travaillonsensemble.org/d05-etudes-orientations/images/Jacques-Delors_et_la_subsidarite.pdf

Voir aussi, in Bulletin *Les Deux Témoins*, n° 106, mars 2024, p. 7-12, « Jacques Delors, vraie subsidiarité et utilisation détournée », Olivier Debesse.



CONCLUSION

Dans les temps difficiles où nous vivons, il est de la plus haute importance de tisser des liens avec les personnes que la Providence nous fait rencontrer dans nos entreprises, quelles que soient leurs origines, parcours, modes de vie. De même que Notre Seigneur allait au-devant de tous : Samaritain, Publicain, Pharisien, Romain, homme ou femme, collecteur d'impôts, prostituée ..., nous nous devons d'aller au-devant de l'autre, de *l'alter*. Trop souvent dans nos entreprises, la relation humaine est réduite au prisme réducteur de la transaction commerciale. Nous devons nous soutenir les uns les autres, pratiquer la *solidarité* en fonction de nos moyens sans attendre une quelconque réciprocité.

Dans le livre « éthique de Solidarité » publié chez Criterion en 1983, Józef Tischner, prêtre du Bureau de *Solidarność* (le grand syndicat Polonais) et ami de Jean-Paul II, propose à notre méditation un dictionnaire pour traduire la « langue de bois » en « langue du vrai » et divers aphorismes. En voici quelques-uns :

« A l'image d'un verbe qui s'est fait chair, nos idées deviendront réalités ».

« Pour que le dialogue s'établisse, il faut que les hommes puissent sortir de leurs cachettes, qu'ils se rapprochent les uns des autres et n'aient plus peur de simplement se parler ».

« Notre mouvement Solidarité est avant tout une communauté des travailleurs qui, tous ensemble, s'efforcent de libérer le travail des fardeaux et des souffrances qui lui sont imposées par autrui, sans rapport naturel avec le processus de transformation de la matière ».

« Qu'est-ce que le travail ? Pour nous, c'est une forme particulière du dialogue entre les hommes

qui contribue à maintenir et à développer la vie humaine ».

« De même que le mensonge est la maladie de la parole, l'exploitation est la maladie du travail ».

« La conscience naturelle des travailleurs permet de reconnaître l'exploitation d'une manière relativement simple à son signe essentiel : la souffrance inutile ».

« Le socialisme suggère : il faut commencer par mettre de l'ordre dans le rapport de l'homme aux richesses de cette terre.

Le christianisme déclare : il faut commencer par mettre de l'ordre dans les rapports entre les hommes, pour instaurer l'ordre de la charité [ce que l'on appelle la Chrétienté] ».



Notre-Dame de la Belle Verrière
Cathédrale de Chartres



PRIÈRE

Notre Dame du Travail, ô notre mère, donnez-nous la force et la docilité de Saint Joseph. Donnez-nous la douceur et la bienveillance qui ouvrent les cœurs fermés. Apprenez-nous la pauvreté dans la richesse, la patience dans le dénuement.

• Saint Joseph, patron des travailleurs et des maîtres d'apprentissage, priez pour nous !

• Saint Yves, patron des avocats et des défenseurs syndicaux, priez pour nous !

• Saint François de Salles, patron des journalistes et des propagandistes syndicaux, priez pour nous !

• Saint Éloi, patron des métallurgistes, priez pour nous !

<https://travaillonsensemble.org/>
<https://unite-asso.com/>



L U, V U, E N T E N D U

« L'ABANDON » UN FILM BOULEVERSANT

Marie-Thérèse Avon-Solletti

L'abandon, film de Vincent Derenq, sorti le 13 mai 2026, a pour sujet les derniers jours du professeur Samuel Paty assassiné le 16 octobre 2020 alors qu'il retournait à son domicile après les cours.

✽✽✽✽

Le film *L'abandon* raconte de façon sobre les onze derniers jours de Samuel Paty, professeur d'histoire et de géographie dans un collège jusqu'à sa décapitation en pleine rue par un islamiste. Ce qui déchire le spectateur, c'est que tout est vrai dans ce qui est montré. Pas de fioritures, pas de spectacle

pour attiser l'émotion. Non, la vérité crue, la vérité d'un abandon général en effet - le titre est bien choisi -, de l'abandon d'un homme qui n'a fait qu'enseigner ce que l'État lui demandait. Cette vérité qui est décrite, elle est à la fois éternelle et très actuelle.

✽✽✽✽

UNE VÉRITÉ ÉTERNELLE MANIFESTÉE DANS DEUX DOMAINES

LE DANGER DE LA CHARGE D'ENSEIGNANT

En premier, dès le premier quart d'heure, j'ai cru revoir le film d'André Cayatte avec Jacques Brel, *Les Risques du métier*. Sorti en 1967, cette histoire décrit les accusations d'une adolescente contre son instituteur complètement éberlué et qui ne sait comment se défendre. Dans le contexte actuel, le sujet de l'accusation a changé. Mais, le danger auquel sont confrontés les enseignants est toujours aussi grave. Combien d'enseignants n'ont-ils pas été accusés faussement par des enfants ou des adolescents au point de perdre leur place et d'être mis au ban de la société, voire de se suicider pour certains parce qu'ils ne pouvaient supporter des accusations fausses dont ils n'avaient aucun moyen de se défendre. L'enfant a toujours raison quand il accuse. Autre film, *L'homme aux clés d'or* de Léo Joannon avec Pierre Fresnay sorti en 1956, raconte la même histoire d'un professeur déshonoré par les mensonges d'adolescents et obligé de tout abandonner. Il a la chance, lui, d'avoir de vrais amis qui le soutiennent de façon constante pour retrouver une nouvelle vie.

Il ne faut pas négliger le danger que représente la perversion de certains adolescents qui, pour une raison ou pour une autre, s'en prennent à leurs enseignants. C'est un problème récurrent que le film aborde de façon très juste. Et l'enseignant Samuel Paty est démuni contre ces attaques auxquelles il ne s'attendait pas, comme le montre la scène dans



laquelle il passe aux milieu des élèves du collège et sent peser sur lui tous ces regards, curieux ou accusateurs, alors même que la grande majorité d'entre eux ne connaît pas réellement les faits.

Parce que c'est toujours le problème de l'innocent. Le coupable a préparé sa défense. Il est prêt quand l'accusation tombe sur lui. L'innocent, lui, est surpris, surtout par une accusation infamante. Il n'est pas prêt, et paraît d'autant plus coupable qu'il ne sait pas comment se défendre. La honte le submerge alors même qu'il se sait innocent. Le film montre bien, et avec une grande pudeur, cette épreuve terrible que traverse Samuel Paty interprété de façon forte et sobre par Antoine Reinartz.

✽✽✽✽



Saint Thomas More, décapité sous Henri VIII, Hans Holbein le Jeune, 1527, The Frick Collection, New York

LA PUISSANCE DU MENSONGE

En second, et le film est remarquable à ce sujet également, se révèle la puissance du mensonge qui se répand comme une traînée de poudre. Le mensonge est la vraie source de toute cette tragédie. Une adolescente, Bachira, accuse Samuel Paty d'avoir discriminé des élèves musulmans en les faisant sortir de la classe pour la seule raison de leur religion alors qu'il n'a même jamais prononcé ce terme. En fait, il s'agit d'une adolescente à problèmes comme il en existe tant à cet âge, et qui ne sait quoi faire pour se rendre intéressante et semer la pagaille dans l'établissement. Elle va même écoper de deux jours d'exclusion imposés par la principale exaspérée par une attitude qui perturbe les autres élèves. Bien sûr, Bachira accuse Samuel Paty de cette punition, alors qu'il n'y est pour rien.

Le plus incroyable et c'est malheureusement bien vu, c'est que les mensonges de Bachira composent la base de toute cette affaire. Elle ment au personnel du lycée, elle ment à ses parents, elle ment à la police. Elle s'enferme dans ses mensonges parce qu'elle ne veut pas perdre la face. Parfois, et là aussi c'est bien vu, elle regrette son attitude et voudrait revenir en arrière « je ne pensais pas que cela irait si loin ». Mais, son orgueil l'empêche de dépasser le stade d'un regret fugace. Le mensonge devient la vérité, et la vérité qu'il faut défendre à tout prix et par tous les moyens. Tout le monde la croit y compris la police. Elle n'était pas présente le jour du fameux cours sur les caricatures de Mahomet. L'administration du collège en a la preuve. Mais qu'importe ! Tous continuent de colporter la même fiction.

En face, le professeur a beau essayer d'expliquer la réalité des événements. Lui, personne ne le croit. Une mère, musulmane, elle aussi, qui a interrogé son fils, fait tout son possible pour expliquer que le professeur est innocent et que Bachira ment de façon éhontée. Personne ne l'entend. Elle aborde la mère de l'adolescente et se fait houspiller par cette femme qui ne croit que sa fille. Elle va voir à plusieurs reprises pour lui dire la vérité la principale de l'établissement qui fait ce qu'elle peut. Mais, leur conversation ne va pas au-delà. Elle est présente avec son fils pour soutenir Samuel Paty. Mais, sa voix n'est pas entendue. Ce sont de pauvres gens dont la voix se perd, couverte par le tumulte orchestré du mensonge.

Et *L'abandon* le montre avec une grande intensité. La vérité n'a aucune force face au mensonge. Depuis le procès du Christ, de Socrate, de Jeanne d'Arc, de Thomas More, des victimes de Staline, et de bien d'autres, c'est une réalité constante dans l'histoire. L'impudence des menteurs l'emporte sur la sincérité des innocents. Et ce film en est une parfaite démonstration.



UNE VÉRITÉ ACTUELLE RÉVÉLÉE PAR L'IDÉOLOGIE

À la vérité éternelle s'ajoute la vérité actuelle. Car, ce film est aussi d'une grande actualité. Une vérité actuelle qui est celle de l'idéologie, dans deux domaines également.



L'IDÉOLOGIE VICTIMAIRE

L'idéologie victimaire d'abord. En réalité, tout part des calomnies de cette adolescente qui accuse le professeur d'islamophobie, accusation que les

parents relaient sans se poser de question. Car, autre problème bien actuel. Les parents ne croient que leur fille. Pour eux, tous mentent sauf elle. La question s'était déjà posée dans l'établissement avant l'affaire de Samuel Paty. La mère n'entend que les plaintes de sa fille, ce qui place celle-ci dans une posture d'impunité dont elle profite. Et combien une telle attitude des parents est devenue commune de nos jours. Le film décortique avec une précision chirurgicale tous les éléments qui mènent à l'engrenage fatal, y compris cette arrogance des

adolescents favorisée par des parents incapables de les éduquer et prêts à tout pour croire qu'ils sont d'éternelles victimes.

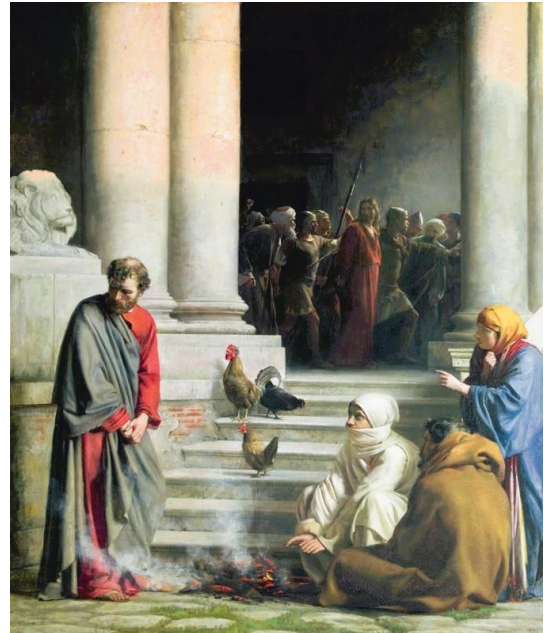
Et le réflexe victimaire devient idéologie quand le sujet aborde la question de l'islam et des caricatures de Mahomet. La mère fait un scandale. Le père cueille au vol l'accusation de racisme et d'islamophobie et la répand sur les réseaux sociaux sans limite, au moyen de messages et de vidéos, en insistant sur le manque de respect que le professeur aurait eu à l'égard de Mahomet. Le nom du professeur et celui de l'établissement sont donnés en pâture à un public de plus en plus large. Un salafiste lettré et intelligent, voyant le parti qu'il peut tirer de cette affaire pour ses propres plans, contacte le père et l'aide à promouvoir les calomnies de sa fille de façon planifiée. C'est parmi les lecteurs de ces milliers de messages que se retrouvera l'assassin tchéchène, main armée d'une idéologie dont l'argument répandu à foison est fondée sur un mensonge.

✽✽✽

L'IDÉOLOGIE DE L'ÉTAT FRANÇAIS

Mais, une autre idéologie est présente elle aussi, et aussi coupable. C'est l'idéologie véhiculée par l'État actuel. C'est lui qui est responsable en priorité de la solitude tragique de Samuel Paty, lâché par certains collègues qui vont même jusqu'à le trahir et l'accuser en présentant à leurs élèves des excuses dérivées des mensonges colportés. La plupart préfèrent adopter le silence. D'autres collègues, minoritaires, ont des gestes sympathiques, comme le fait d'accompagner Samuel Paty à son domicile. Mais, ces gestes restent ponctuels. Ce sont des camarades bien intentionnés, mais incapables d'assurer un soutien véritable. Eux aussi, comme la mère de l'élève, ne savent comment réagir ni que faire de concret pour arrêter cette vague de haine qui pourrait bien les atteindre. Tout le monde a peur, en fait.

Seule la principale du collège agit autant qu'elle le peut, mais en vain (remarquable Emmanuelle Bercot). Elle demande que les autorités compétentes retirent tous ces messages de haine et d'appel au meurtre. Aidée du personnel administratif, elle entreprend de contacter tous les services pour tenter de protéger son collègue et l'établissement qui reçoit des menaces de mort. Et c'est un véritable sketch que l'énoncé des organismes, tous composés de sigles, que la secrétaire lui transmet. Rien n'aboutit, bien sûr. Tous se défilent. La trahison des services de l'État, police en premier, mairie, éducation nationale, gouvernement et autres est patente et soulignée



« Je ne connais pas cet homme »
Le reniement de Pierre, Carl Heinrich Bloch

dans le film. Alors que la principale réclame une protection pour le collègue et pour le professeur, la police envoie une voiture de patrouille qui stationne quelque temps devant le collège. Le père de Bachira ayant déposé plainte, Samuel Paty accompagné de la Principale se rend dans les bureaux de la police et doit signer un compte-rendu rempli de termes mensongers comme une accusation de pornographie. Bien que réticent et sous l'incitation pressante du policier présent, il signe pour montrer sa bonne volonté, ne voulant pas causer plus d'ennuis. Que ce serait-il passé s'il avait survécu ? Un fonctionnaire lui recommande de se protéger parce qu'il est en danger, mais sans apporter la moindre assistance. À la solitude s'ajoute la peur croissante devant la haine étalée impunément dans les réseaux. Finalement, Samuel Paty en vient à glisser un marteau dans son sac à dos pour se défendre en cas d'attaque. Marteau bien inutile bien sûr, quand le tchéchène l'égorgera et lui tranchera la tête au cri bien connu glorifiant son dieu.

C'est aussi cette idéologie de l'État qui met ses enseignants en danger en leur demandant d'assurer des cours à contenu dangereux. Car les caricatures de Mahomet, cela est dit à plusieurs reprises dans le film, faisaient partie des sujets proposés par l'éducation nationale dans les programmes d'enseignement moral et civique que devait développer Samuel Paty devant ses élèves. Dans un pays qui n'arrête pas de parler de laïcité, quelle idée d'enseigner l'histoire des religions, la Shoah ou de montrer des caricatures traitant d'un personnage religieux ?

Bien sûr, Samuel Paty a fait preuve d'une certaine naïveté en montrant ces caricatures. Il faisait partie de ces enseignants qui se donnent à fond pour un travail qu'ils considèrent plus comme un apostolat que comme un métier, qui croient que la culture permet de tout comprendre, qu'elle est nécessaire pour permettre à chaque élève de développer son talent. Mais, l'engrenage ne naît pas d'un « cours problématique » comme cela a été dit. Il commence par un mensonge, se continue par la folie haineuse déversée dans une impunité totale, se poursuit, à l'exception du personnel administratif de ce collège qui

a accompli son devoir, par l'abandon de la part de tous les services de l'État d'un fonctionnaire sérieux qui n'a fait qu'enseigner le programme décidé par cet État, et se termine logiquement dans le sang de cet homme laissé seul et sans défense face à la haine des uns et à l'indifférence des autres.

Film remarquable. Film à voir, ne fût-ce que pour Samuel Paty et pour le courage de ceux qui ont participé à ce film.*

CONNAISSANCE DE L'ART

SIMON QUI DEVIENDRA PIERRE, PÊCHEUR D'HOMMES

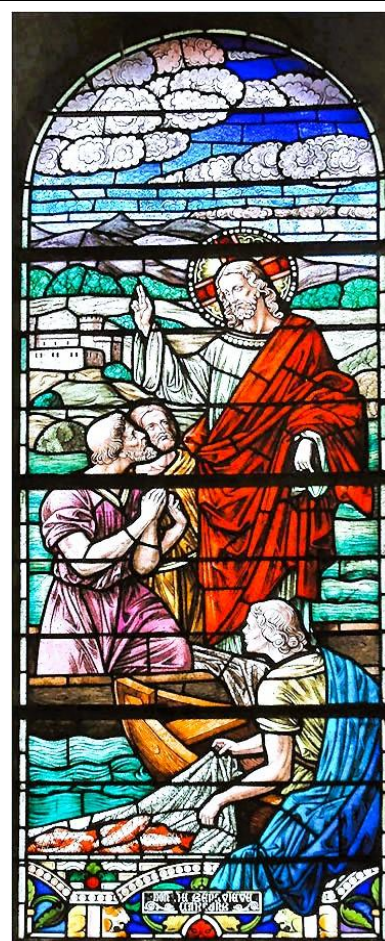


Basilique Saint-Apollinaire-le-Neuf,
Ravenne, mosaïque

Thème de la première pêche
miraculeuse (in Saint Luc 5) :
Simon qui deviendra Pierre,
pêcheur d'hommes

Église Saint André du Teich

Pierre Paul Rubens, 1618, Malines



Le site Unité : <https://unite-asso.com>

Rubriques, Bulletins en PDF depuis le numéro 100 et consultation des articles en libre lecture

SOMMAIRE »

- | | |
|---------|--|
| page 1 | - Pousse au large et jetez vos filets : « Je suis un pêcheur – Ce sont des hommes que tu pêcheras » |
| page 2 | - Spiritualité : « Les premiers témoins de la Révélation divine - Abraham », Abbé Robert Largier |
| page 9 | - Société : « Pèlerinage des pères de famille – Saint Joseph, modèle des travailleurs », Olivier Debesse |
| page 13 | - Lu, vu, entendu : « L'abandon – un film bouleversant », Marie-Thérèse Avon-Soletti |
| page 16 | - Connaissance de l'Art : « Simon qui deviendra Pierre, Pêcheur d'hommes » |
| page 16 | - Site Unité : « Rubriques, Bulletins depuis le numéro 100 et articles en libre lecture » |